

6602

15, RUE DE JUSSIEU. V^E

Ce 23 août

Cher ami



Je suis bien tordue de
 la part que vous prenez
 au diaigni que j'éprouve.
 Ce courir qui a disparu, t'ai
 le dernier témoin de beaucoup
 de choses de ma jeunesse dont
 je ne pourrai plus parler à
 personne. C'est cette rupture
 irréparable entre le passé et
 le présent qui me est surtout
 sensible. Au surplus il t'ai
 bon, c'espère, attache à
 ses devoirs. Avec beaucoup
 de soins, il aurait peut-être

pu prolonger la vie, mais
l'idée de mener une existen-
ce amoindrie et d'arrêter son
activité lui était insupporta-
ble. Il vaut mieux pour lui
qu'il soit parti alors qu'il ne
sentait pas la décroissance. Ma
cousine resta heureusement entou-
rée de très bons enfants et
de petits enfants qui l'occupèrent.
Ceux qui se continuent dans
d'autres êtres, sont moins à plain-
dre, mais les solitaires comme
vous doivent se résigner à
vivre dans un cimetière qui
le peuple de tombeaux autour
d'eux, en attendant qu'ils
y prennent leur place.

Le vis par votre mal je
vous pressentez la fin prochaine
de votre ami Etal'oy. Je l'ai
peu vu, mais sa figure m'a
encore très présente et il est
de ceux qu'on n'oublie pas
quand on les a entendus. Les
journaux annoncent la mort
de Gebhart. Encore un! C'était
un homme fin et spirituel
qui connaissait bien certains
chefs d'Etat.

Pour faire une peu diversion
à ces tristes, je me suis beau-
coup occupé ces jours-ci de votre
chronique de Charles Duménil, que
j'ai compté publier avec vos
deux blons. Je crains que cela

appréhenda brien des petits
faits sur les jours del'entour ap-
de l'Empereur et surtout ju'en
y honorer ce côté risant et
humain qui manqua si complète-
ment dans les histoires et les docu-
ments officiels. Je partirai lundi
matin et passerai à Bruxelles
toute la semaine. Si M. De Mol
est de retour, j'y passerai le
présenter mes hommages avec
salut.

Au revoir, chier ami,
et tranquillité. vous sur mon
rhume qui s'alléme

Mille bons souvenirs de
votre

Alf. Morel fabry